

Après les faits dont nous venons de parler dans ce premier livre, la Bible cesse d'être l'histoire générale du monde pour devenir l'histoire particulière de la famille d'Abraham et du peuple de Dieu.

combattu par M. Sayce, dans l'*Academy*, 6 mai 1882, p. 322-324); F. C. Cook, *The origins of religion and language*, in-8°, Londres, 1884, p. 261-481. — Le Dr W. Wright se prononce contre l'unité primitive du langage dans ses *Lectures (posthumes) on the Comparative Grammar of the Semitic Languages*, in-8°, Cambridge, 1890. — La parenté des langues sémitiques et chamitiques est établie par Fried. Müller, *Allgemeine Ethnographie*, in-8°, Vienne, 1873, p. 445; G. Maspero, *Des pronoms personnels en égyptien et dans les langues sémitiques*, Paris, 1872. Cf. C. Abel, *Einleitung in ein ägyptisch-semitisch-indoeuropäisches Wurzelwörterbuch*, in-8°, Leipzig, 1885. Voir surtout, p. 391-393.

LIVRE SECOND

ABRAHAM.

CHAPITRE PREMIER.

CE QUE NOUS APPRENNENT SUR ABRAHAM
LES DÉCOUVERTES MODERNES.

Dans le premier livre de cet ouvrage, nous avons pu suivre presque pas à pas, dans les traditions chaldéo-assyriennes le récit de la Genèse. Il n'en sera plus de même désormais, parce que le rameau hébraïque, appelé à de si grandes destinées, se détache du vieux tronc sémitique. Dieu le transplante dans une autre terre et son histoire devient indépendante de celle de la Chaldée. L'Égypte nous fournira maintenant plus de lumières, à cause des rapports qu'ont avec elle Abraham et sa race; toutefois nous ne quitterons pas la Chaldée sans lui demander le nom de la patrie d'Abraham, et, avant de nous éloigner des rives de l'Euphrate à la suite du patriarche, nous y reconnaitrons, sur le témoignage irrécusable des monuments, les restes de l'antique cité où il vit le jour.

Nous sommes par la foi les enfants d'Abraham, nous faisons partie de cette postérité, plus nombreuse que les étoiles du ciel, que Dieu lui avait promise dans la ville de Haran et dans le pays des Chananéens. Son histoire est donc pour nous comme une histoire de famille, et tout ce qui peut

l'éclaircir et la compléter excite notre légitime curiosité¹.

Les découvertes archéologiques, faites pendant ces dernières années dans l'Asie antérieure et dans l'antique royaume des pharaons, ne nous révèlent point sur le père des Hébreux tout ce que nous désirerions apprendre, néanmoins elles nous fournissent des renseignements précieux; elles nous permettent de le voir de plus près; elles nous font revivre en esprit avec lui au milieu de ces Chaldéens parmi lesquels il était né, de ces Égyptiens qui lui donnèrent le pain pendant une famine, de ces Chananéens avec qui il passa ses dernières années et dont sa race devait conquérir un jour le pays.

Il ne faut pas s'attendre, sans doute, à rencontrer sur les monuments de Misraïm ou de la Chaldée l'histoire même d'Abraham. De quel droit chercherions-nous le nom du fugitif d'Ur Kasdim dans les ruines amoncelées sur les bords de l'Euphrate, et pourquoi les pharaons auraient-ils conservé, dans le récit de leurs exploits, le souvenir de cet émigré qui s'était réfugié un jour, comme tant d'autres Sémites, dans le grenier d'abondance de la vallée du Nil? Rien n'autorise à penser qu'il ait laissé en ces lieux des traces durables de ses pas. Cet honneur était réservé au sol sacré de la Terre Promise. Aussi n'est-ce point la biographie du patriarche que nous voulons demander aux briques des rois d'Ur et aux papyrus ou aux stèles de l'Égypte; nous leur demanderons seulement les traits généraux, impersonnels, la couleur locale, toutes ces choses qui font, pour ainsi dire, le fond commun de toute existence, l'éclairent, l'expliquent et permettent de la mieux comprendre. La plus humble vie elle-même a pour cadre l'histoire générale, elle contient

¹ « We want to know more of that man (Abraham) than we do; but even with the little we know of him, he stands before us a figure second only to One in the whole history of the world. » Max Müller, *Chips from a German Workshop*, xv, Semitic Monotheism, 1867, t. 1, p. 373.

nécessairement des éléments géographiques et archéologiques, se compose de détails de mœurs, d'usages et de coutumes particulières; elle est tout imprégnée des idées et des sentiments propres à son temps, elle reflète, en un mot, comme dans un miroir, le milieu où elle s'est écoulée, semblable à l'eau d'un fleuve qui reproduit, en passant, l'image des objets qui bordent ses rives.

Grâce aux découvertes de notre siècle, nous connaissons maintenant, comme on n'avait jamais connu jusqu'ici, comme on n'aurait jamais pu espérer connaître, ce milieu de la Chaldée, de l'Égypte et de la Palestine où a vécu Abraham. Moïse, dans la Genèse, a fixé, pour ainsi dire, l'image de ces contrées, telles qu'elles se sont reflétées dans la vie du saint patriarche, et nous pouvons comparer maintenant le tableau conservé par la Bible avec l'original que nous révèlent les découvertes égyptiennes, assyriennes et palestiniennes. Par cette comparaison, nous reconnaitrons aisément quelle est la fidélité et l'exactitude minutieuse de l'historien sacré; quelques points obscurs de son récit seront éclairés d'une lumière nouvelle, et plusieurs détails de la vie d'Abraham deviendront pour nous plus vivants et plus intelligibles.

Mais le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver ici un tableau complet de l'histoire du saint patriarche. Renfermé comme nous le sommes, par notre plan, dans le cercle des découvertes archéologiques, nous ne pouvons tout embrasser; nous devons nous borner à étudier dans ce livre, comme dans les livres suivants, les épisodes de la vie d'Abraham, de Joseph, de Moïse, des Juges et des Rois, qui sont susceptibles d'être éclaircis ou confirmés par l'assyriologie et l'égyptologie, ainsi que par l'étude des usages et des coutumes de l'Orient¹. Nous rechercherons donc seulement ici,

¹ Sur l'histoire complète d'Abraham, on peut voir J. H. Heidegger,

dans ce livre second, quelle est la patrie du père des Hébreux, nous le suivrons de Chaldée dans la terre de Chanaan et en Égypte; nous assisterons ensuite à sa victoire sur Chodorlahomor, et enfin nous confronterons les tableaux de mœurs peints dans la Genèse avec ceux que nous offre encore aujourd'hui le peuple arabe.

Historia sacra Patriarcharum, editio 1^{ra}, Amsterdam, 1688; Ch. Th. Engelstaft, *Historia populi judaici biblica usque ad occupationem Palestinæ*, Copenhague, 1832; A. F. Holst, *Scenen aus dem Leben Abraham's*, Chemnitz, 1828; Th. Passavant, *Abraham und Abraham's Kinder*, Bâle, 1848; B. Beer, *Leben Abraham's nach Auffassung der jüdischen Sage*, Leipzig, 1859; A. Bernstein, *Kritische Untersuchung über den Ursprung der Sagen von Abraham, Isaak und Jacob*, Berlin, 1871 (ce dernier ouvrage peut montrer jusqu'à quels excès est capable de se porter le rationalisme); H. G. Tomkins, *Studies on the times of Abraham*, in-8°, Londres (sans date); W. J. Deane, *Abraham, life and times*, in-8°, Londres, 1886; W. St. Chad Boscawen, *Historical Evidences of the migration of Abram*, dans le *Journal of the Transactions of the Victoria Institute*, in-8°, Londres, t. xx, 1887. p. 92-144.

CHAPITRE II.

PATRIE D'ABRAHAM. MIGRATION DE CHALDÉE
EN PALESTINE.

Par une disposition particulière de la Providence, le patriarche Abraham¹ a successivement habité tous les lieux où le peuple issu de lui devait accomplir, jusqu'à la venue du Messie, sa carrière historique. Il est né dans la Chaldée et il a séjourné dans la Mésopotamie², pays destinés à servir un jour d'exil à ses enfants; la famine l'a conduit en Égypte, où sa race, amenée par son petit-fils, devait croître et grandir, perdre ses habitudes nomades et devenir un peuple; il a pris possession de la terre de Chanaan, la Terre Promise, la terre d'Israël, la terre de Juda; il l'a parcourue dans tous les sens du nord au midi, il l'a affranchie de l'invasion élamite, et ses restes mortels ont été ensevelis dans une caverne d'Hébron, le futur héritage de Juda, où David était appelé à commencer un jour son règne glorieux. L'histoire d'Abraham contient donc, pour ainsi dire, comme en germe, toute l'histoire de sa postérité, il la résume en quelque sorte à l'avance, et, en étudiant sa vie et les lieux où elle s'est écoulée, on se prépare à l'étude de toute l'histoire sainte qui n'a pas eu d'autre théâtre, et qui commence, à strictement parler, avec lui.

On admet généralement qu'Abraham naquit deux mille ans environ avant Jésus-Christ. La chronologie biblique,

¹ Abraham, אַבְרָהָם, comme nous le dirons plus loin, s'appelait d'abord Abram, אַבְרָם. Mais parce que nous ne mentionnerons qu'en passant ce changement de nom, pour simplifier, nous l'appelons toujours Abraham.

² Voir la carte, p. 422.